

Bliesbruck-Reinheim

UN SITE TRANSFRONTALIER UNIQUE EN EUROPE

Implanté de part et d'autre de la frontière, le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim est un site de référence et un modèle de coopération franco-allemande entre le département de la Moselle et le Kreis du Saarpfalz. Vingt-cinq ans après la disparition de son inventeur, Jean Schaub, et dans le cadre d'un réaménagement du Centre de ressources et d'expositions de Bliesbruck, nous vous invitons à (re-)découvrir son histoire aux époques celtique et romaine à la lumière de très récentes découvertes.

Par les équipes du Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, département de la Moselle, et du *Blies Survey Project*

1 Vue aérienne de la villa de Reinheim. © Helix Solutions



Riche site transfrontalier

Le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim se trouve dans la vallée de la Blies, de part et d'autre de la frontière. Propriété du département de la Moselle pour sa partie française située sur la commune de Bliesbruck et du Kreis du Saarpfalz pour sa partie allemande sur la commune de Reinheim-Gersheim (Sarre), il est l'un des huit sites « Passionnément Moselle » qui valorisent la culture du territoire. La présence de la rivière a favorisé la continuité de l'occupation humaine dans la vallée. Les plus anciennes traces remontent au Paléolithique, avec des galets aménagés datés entre 600 000 et 200 000 avant notre ère. La Blies offre aussi une voie de passage naturelle entre les collines, facilitant l'aménagement de routes, le transport des marchandises par voie fluviale et la pêche. La fertilité des terres permet la culture des céréales sur les hauteurs, tandis que l'élevage prospère sur les rives. De vastes forêts environnantes complètent cette richesse naturelle, fournissant le bois nécessaire à la construction, aux activités artisanales et au chauffage.



50 ans de fouilles

Si les premières fouilles archéologiques ont lieu entre 1806 et 1809 à l'emplacement de la villa romaine de Reinheim, c'est la mise au jour fortuite en 1954 de la tombe d'une princesse qui propulse le site de Bliesbruck-Reinheim sous le feu des projecteurs. Lors du creusement d'une sablière, le godet d'une pelleteuse heurte une figurine en bronze constituant le manche d'un miroir. Rapidement, les opérations débutent et laissent apparaître une trentaine de pièces (torque et bracelets en or, cœnochoé en bronze pour le service du vin, lourds colliers de perles en



EN HAUT. Découverte de la tombe de la princesse de Reinheim en 1954. © Landesdenkmalamt Saarland

AU CENTRE. Reconstitution de la tombe de la princesse de Reinheim. © Stefan Zintel

CI-CONTRE. Le quartier ouest de la ville romaine. © Laurent Beckrich

JEAN SCHAUB (1927-2000) Le rêve d'un homme

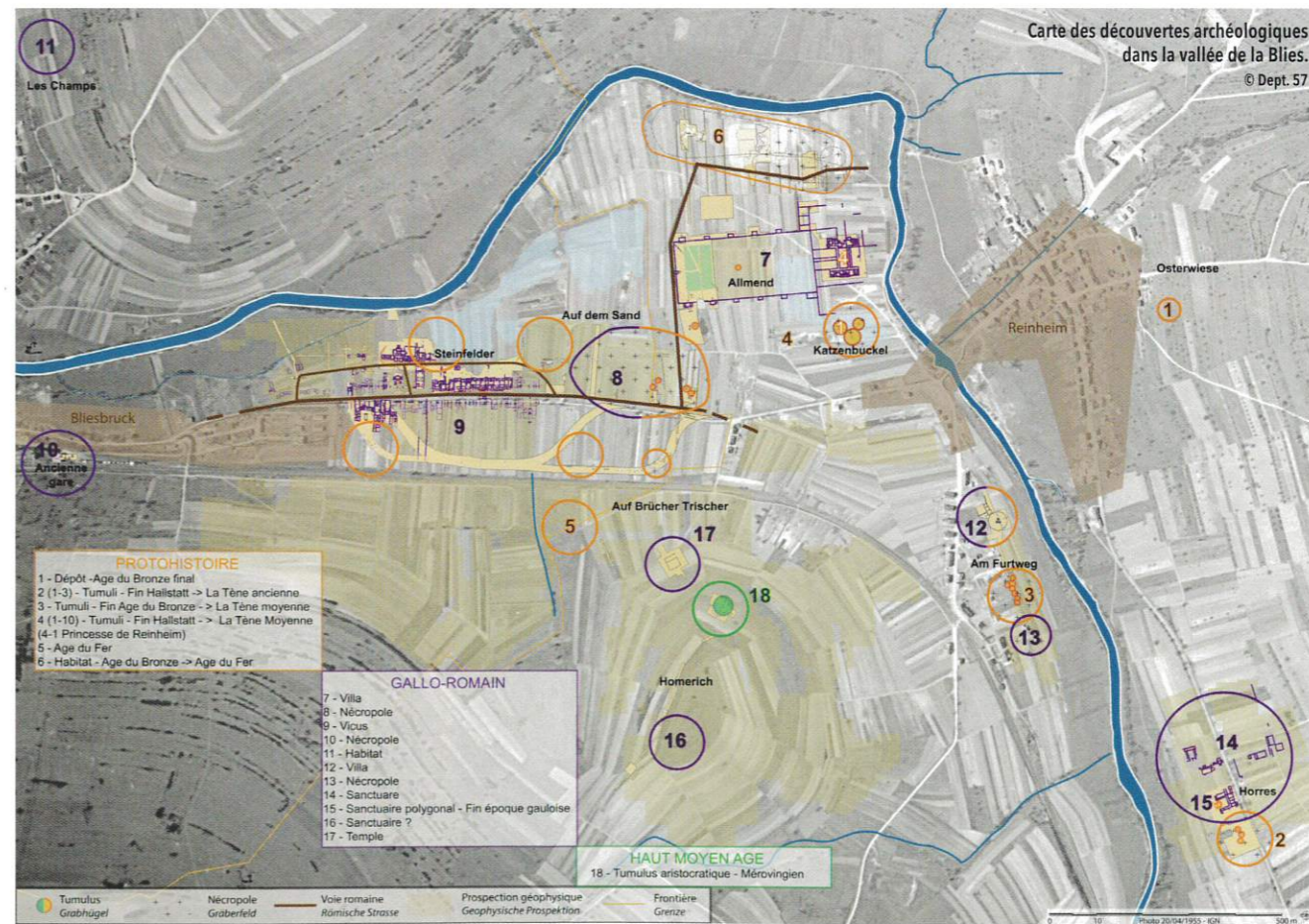


© Dept 57

En 2025, le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim a commémoré les 25 ans de la disparition de son inventeur, Jean Schaub. La naissance d'une structure archéologique transfrontalière lui doit beaucoup. L'histoire de cet entrepreneur sarregueminois, archéologue amateur passionné, n'est pas banale. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Jean Schaub est un « Malgré-nous », enrôlé de force dans l'armée allemande en 1943, avant de désertier en 1944. Cette

expérience forge en lui une conviction profonde : seule la fraternité entre les peuples peut garantir une paix durable. En 1971, lors des travaux de construction de son magasin d'alimentation à Sarreguemines, il remarque des fragments d'objets dans les débris provenant du village de Bliesbruck. Intrigué, il découvre que le creusement d'une sablière détruit peu à peu des vestiges anciens. Par le biais de ce hasard, il s'intéresse au site. À partir de 1979, il organise chaque année des camps d'été, où étudiants et bénévoles venus de toute l'Europe se réunissent, créant une communauté soudée autour du site. Il imagine alors un projet franco-allemand visionnaire : celui d'un parc archéologique né d'une coopération inédite entre la France et l'Allemagne, symbole concret de la réconciliation franco-allemande et d'une Europe en construction. Il reçoit chez lui ministres et élus des deux pays pour les convaincre que l'archéologie est un moteur de fraternité, de culture et d'unité européenne. Aujourd'hui, l'héritage de Jean Schaub perdure et le Parc continue à porter ses valeurs de partage, de préservation et de rapprochement des peuples à travers le patrimoine.

ambre et en verre...) datée des années 370 avant notre ère. Figurant parmi les plus belles pièces de l'art celtique, elles témoignent du haut degré de raffinement de l'élite à cette époque. Les originaux sont aujourd'hui exposés au musée de Pré- et de Protohistoire de Sarrebruck. Dans les années 1970, Jean Schaub constate que l'exploitation des sablières détruit inexorablement les vestiges (voir encadré). Des fouilles de sauvetage sont lancées. L'arrêt des destructions est obtenu progressivement grâce au rachat par ce dernier des parcelles bordant la sablière. L'implication du conseil général de la Moselle permet la reconnaissance d'utilité publique du projet. En 1989, le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, fruit d'un partenariat franco-allemand entre le département de la Moselle et le Kreis du Saarpfalz, voit le jour. Jusqu'en 1995, des campagnes de grande ampleur sont menées sous la direction de Jean Schaub et de Jean-Paul Petit : fouilles





Évocation de la villa de Reinheim. © 3WG

CI-DESSOUS. Tumulus celtiques reconstitués à Reinheim. © Dept 57

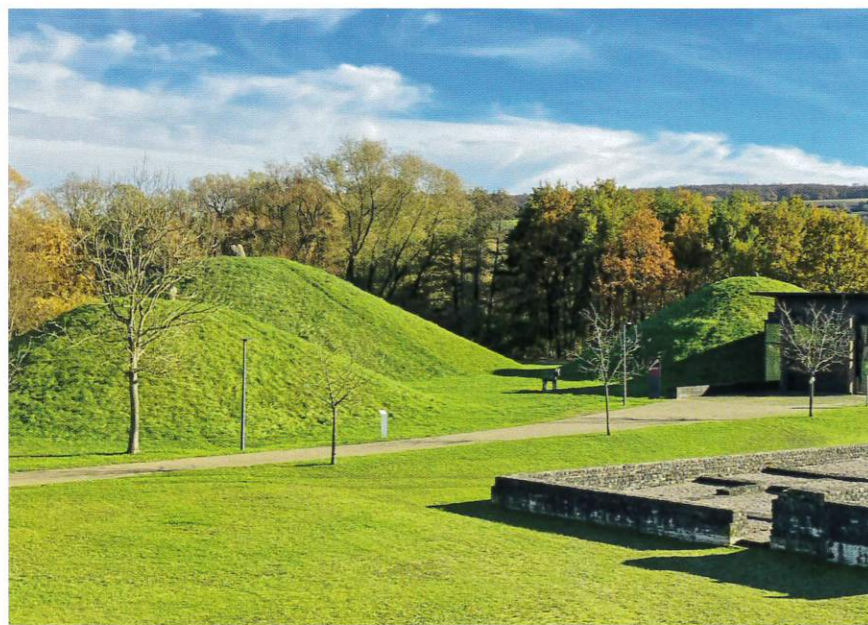
du quartier artisanal ouest (1981-1987), des thermes (1987-1993) et du quartier est (1989-1995). Au début des années 2000, des liens se tissent avec les universités italiennes sous l'impulsion de Sara Santoro (1950-2016), professeure à l'université de Parme. L'équipe italienne participe depuis chaque année aux fouilles programmées et notamment à celle du forum (2008-2011) (voir encadré page suivante).

Pôle princier celtique puis petite agglomération romaine

À l'époque protohistorique, la vallée de la Blies fait partie du territoire des Médiomatiques, peuple celtique dont l'influence s'étend du nord de la Meuse jusqu'aux Vosges. La position stratégique du site, sur la route commerciale du sel extrait dans la vallée de la Seille, à 50 km au sud-ouest, favorise l'émergence d'une élite sociale et politique. Trois nécropoles avec présence de

tumulus y sont établies, dont celui de la célèbre princesse de Reinheim. Parallèlement, une vaste zone d'habitat se développe.

Fondée vers 40-50 de notre ère, la petite ville gallo-romaine de Bliesbruck se situe à 90 km à l'est de Divodurum (Metz). Si son nom antique et son statut administratif demeurent inconnus, l'agglomération atteint son apogée dans la première moitié du III^e siècle, s'étendant alors sur une vingtaine d'hectares. Sa population, principalement composée d'artisans et de commerçants, est estimée entre 2 000 et 3 000 habitants. Comme beaucoup de villes romaines, Bliesbruck est aménagée selon un plan régulier. La voie principale suit un axe nord-sud, divisant la ville en deux grands quartiers artisanaux, ouest et est. Les bâtiments publics (thermes, basilique et fontaine monumentale) bordent le forum. Le développement de la ville est intimement lié à celui de la grande villa de Reinheim, située à 800 m au nord. Centre d'un vaste domaine agricole, la villa est aussi le palais de campagne d'un riche propriétaire terrien. À la fin du III^e siècle, de violents incendies entraînent des destructions majeures. Les habitants quittent la ville, comme en témoignent les dépôts intentionnels enfouis au IV^e siècle. À la charnière



CI-CONTRE. Vitrine dédiée à la religion antique dans la galerie d'exposition permanente de Bliesbruck. © Dept 57

EN BAS, À GAUCHE. Fibule émaillée en forme de cheval. © Dept 57

CI-DESSOUS. Les thermes de Bliesbruck. © Laurent Beckrich

C'est en 1989 que le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, fruit d'un partenariat franco-allemand entre le département de la Moselle et le Kreis du Saarpfalz, voit le jour.



des IV^e et V^e siècles, l'occupation se limite au quartier est, où l'activité artisanale persiste. Des objets d'influence germanique suggèrent la présence de nouvelles populations.

Une valorisation différenciée des vestiges

Le caractère transfrontalier du site a conduit à des choix différents en matière de conservation et de restitution des restes archéologiques, reflet de la disparité entre les législations patrimoniales, les pratiques



archéologiques et les sensibilités culturelles. Dans les années 1990, le projet initial de mise en valeur intervient, du côté français, *a minima*, en conservant et en consolidant les arases des maisons romaines, en couvrant les parties fragiles et en restituant des éléments ponctuels. Du côté allemand en revanche, la tombe de la princesse de Reinheim bénéficie d'une reconstitution muséographique à l'échelle 1 avec une reproduction de la tombe au moment de l'inhumation de la princesse, accessible au visiteur. De 2006 à 2022, six bâtiments à vocation agricole de la villa de Reinheim sont reconstruits directement sur les fondations romaines, soit à l'échelle 1 avec des matériaux proches des bâtiments originaux, soit sous la forme de structures contemporaines qui couvrent les architectures authentiques.

Florilège de collections antiques

Issues des fouilles, les collections sont présentées dans trois espaces muséaux répartis sur l'ensemble du site. Le Centre de ressources et d'expositions de Bliesbruck accueille une muséographie rénovée en 2025, dans laquelle alternent vestiges archéologiques, séquences de réalité virtuelle et fac-similés à manipuler au fil d'un parcours ludique. Tous dévoilent la vie quotidienne des Gallo-Romains dans une bourgade de taille modeste. Les objets produits par les artisans locaux (potier, forgeron, bronzier) y côtoient des marchandises importées, parfois de régions lointaines de l'empire, reflets du bon niveau de vie des habitants. La centaine de fragments et de statuettes en terre cuite blanche - principalement des

La restauration de la basilique

Commandée en 2025 par le département de la Moselle, la restauration du forum va durer trois ans. Si son but est de préserver des vestiges dégradés et partiels, issus de fouilles anciennes (2008-2011), elle a permis, lors de la première tranche de travaux concernant la basilique, de mieux comprendre les techniques de construction de cet édifice.

CI-CONTRE. Vue de la basilique restaurée. © Dept 57

CI-DESSOUS. Le chantier de restauration de la basilique. © Dept 57



La basilique civile de Bliesbruck est un édifice monumental situé au nord du centre public de l'agglomération antique, construit vers la fin du II^e siècle. Son plan répond au schéma classique décrit par Vitruve, à savoir un rectangle deux fois plus long que large (environ 32,60 m x 16,90 m), avec des espaces intérieurs séparés par des piliers avec nef et collatéraux. Son entrée se fait du côté de la voie publique. Le bâtiment est adapté à l'échelle d'une petite ville provinciale et aux dimensions modestes de son forum (environ 5 100 m²). Ses fonctions

peuvent varier : tribunal qui traite des affaires juridiques publiques et privées, représentation du pouvoir impérial... Dans l'angle sud-est, une pièce carrée a livré des poids sphériques en fer et en plomb : il pourrait s'agir d'un *ponderarium*, le lieu de contrôle des poids et mesures de la ville.

Murmures de murs antiques

Le dégagement complet du mur ouest a aidé à cerner les techniques de construction de l'édifice. La base des murs extérieurs est constituée

d'une fondation de pierres calcaires, disposées en hérisson, au-dessus de laquelle se trouve un muret maçonné en petit appareil irrégulier, de la même hauteur et largeur que la fondation. La dernière assise indique le niveau du sol (disparu) à l'intérieur du bâtiment. Sur ce socle massif, s'élevait un mur en petit appareil régulier de 0,60 m d'épaisseur. Le parement intérieur et extérieur du mur a reçu une finition sobre mais soignée, très fréquente dans les édifices publics : un joint tiré au fer et souligné de rouge. Le chantier de restauration consiste en la consolidation des maçonneries antiques encore en place : reprise des arases, injection de mortier de chaux pour rejointoyer les moellons et travaux de remblaiement. Plusieurs assises de pierres ont été remontées au-dessus des couches originelles des murs et des blocs en grès complètent les bases des piliers intérieurs. Les restaurateurs privilégient la réutilisation de matériaux antiques déplacés au moment des fouilles ou l'utilisation de matériaux similaires. La séparation entre les couches antiques et les strates restaurées est marquée de façon visible. Ainsi, les vestiges antiques sont mieux protégés et ceux incomplets rendus plus lisibles aux visiteurs du Parc.

Prospections pédestres du Blies Survey Project. © BSP

déesse féminine – évoque la religiosité domestique. Parmi les 9 000 monnaies retrouvées, on compte de multiples pièces d'imitation à l'effigie des empereurs gaulois (260-280), qui laissent envisager la présence d'un atelier monétaire. De nombreux instruments d'écriture (150 stylets, une dizaine de boîtes à sceau, deux encriers...) attestent de la maîtrise de l'écriture par les artisans-commerçants de la ville. Avec plus de 850 exemplaires mis au jour, les fibules représentent une part importante des collections ; certaines, véritables bijoux, sont ornées d'émaux cloisonnés et prennent des formes animales. Enfin, les baigneurs antiques ont laissé des traces de leur passage dans les thermes par les effets personnels qu'ils y ont perdus : bagues, bracelets, perles en pâte de verre, pince à épiler ou plus de mille épingles à cheveux...

Un site au cœur de la recherche européenne

En 2018, un projet collectif de recherche international, le *Blies Survey Project*, a été lancé en partenariat entre le département de la Moselle, l'université de Chieti-Pescara (Italie), le Kreis du Saarpfalz et, depuis 2025, l'université de Lorraine. Coordonné par la professeure Sonia Antonelli, il réunit un comité scientifique trinational et associe des chercheurs d'universités allemandes ainsi que des bénévoles du monde associatif. Ce projet diachronique vise à reconstituer l'histoire de l'environnement autour du pôle de Bliesbruck-Reinheim, de la Préhistoire à la fin du Moyen Âge. Il adopte une approche transfrontalière : les données sont étudiées afin de restituer les continuités d'occupation, les formes de mise en valeur du sol et les réseaux d'échanges à l'échelle du bassin de la Blies. L'enjeu n'est pas de juxtaposer deux territoires nationaux, mais de comprendre un seul espace, structuré par des dynamiques partagées.

Le parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim



L'enquête commence par l'étude des archives et des cartes anciennes. Les textes médiévaux, les plans cadastraux, les photographies aériennes et la toponymie fournissent les premiers indices sur l'organisation des lieux et les traces disparues. Ces informations orientent ensuite le travail de terrain. Les prospections pédestres constituent la base de la démarche. Les archéologues parcourent systématiquement le terrain et repèrent chaque fragment de céramique, de tuile, de meule ou d'objet métallique visible à la surface. Ces découvertes, géoréférencées et cartographiées, conduisent à identifier des zones d'habitat, d'activité ou de circulation et à dresser la carte des implantations humaines à différentes périodes. Pour explorer les structures invisibles, le projet utilise également des méthodes de prospection géophysiques telles

que la magnétométrie, la résistivité électrique ou l'imagerie aérienne et par drone. Ces techniques révèlent des anomalies du sous-sol (murs, fossés, bâtiments ou tracés de voies) qui complètent la lecture archéologique du paysage. Des sondages ponctuels peuvent être réalisés afin de vérifier la nature des vestiges détectés, d'obtenir des datations précises et d'observer la stratigraphie du site. Le projet a permis de répertorier près de 1 400 sites archéologiques, ou indices de sites, dans un système d'information géographique (SIG) transfrontalier. Sur ce chantier-école international, les futurs archéologues mettent en pratique différentes méthodes de terrain et expérimentent le traitement statistique des données, tout en vivant une expérience humaine au cœur d'un esprit européen de coopération et d'échange. ●

POUR ALLER PLUS LOIN

PETIT J.-P., 2025, « Bliesbruck-Reinheim dans l'Antiquité ; vivre la romanité dans la cité des Médiomatiques », *Les cahiers lorrains*, SHAL, hors-série.
FRENZEL M. et al., 2022, « Bliesbruck - L'agglomération antique », dans HECKENBENNER D. et MONDY M. (dir.), *Les décors peints et stucés dans les cités des Médiomatiques et des Leuques, I^{er}-III^e siècle p. C. II. Agglomérations et villae*, *Pictor 10*, collection de l'AFPMA, Bordeaux, Ausonius éditions, p. 103-162.

KASPAREK N. et SCHNEIDER J., 2025, « Projet pilote Digiglué », dans CARRIVE M., SPÜHLER A. et TOMASSINI P. (dir.), *Peintures et stucs d'époque romaine. Études toichographologiques*, *Colloque de Mariemont, Pictor 14*, collection de l'AFPMA, Bordeaux, Ausonius éditions, p. 391-406.

INFOS PRATIQUES

Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, 1 rue Robert Schuman, 57200 Bliesbruck. Tél. 03 87 35 02 20 et www.moselle-culture.fr